



Jules Mabut

Jules Mabut, 51 ans, est député. Il est aussi maire de Bardonnex. Avec le radical Jean Revacquier, cet agriculteur démocrate-chrétien est l'un des leaders de la paysannerie cantonale. Mais Jules Mabut n'est pas un agriculteur comme les autres. Une certaine socialisation du sol ne lui fait pas peur.

Mieux : il la souhaite, à condition naturellement qu'elle améliore la rentabilité. « Les terres devraient être groupées et gérées par des conseils formés des propriétaires et des travailleurs agricoles. » Il lui arrive de lancer d'autres idées de ce genre, mais pas trop souvent car les gens n'aiment pas les utopistes. Insister ne servirait pas ses idées.

Il exploite à lui seul un domaine de vingt-trois hectares, dont vingt sont situés en France voisine. « J'ai rationalisé l'exploitation de mon domaine en achetant des machines avec des collègues. Cela m'évite... disons le mot... d'« exploiter » du personnel agricole, assez mal payé dans le canton. »

En 1951, Jules Mabut est entré au Conseil municipal de Bardonnex. Six ans plus tard, il a été élu au Grand Conseil. Et alors, tout s'est « gâté » pour lui. « En siégeant au parlement, j'étais parfois mieux renseigné que le maire. Je le faisais sentir. L'intéressé me l'a fait payer. Je n'ai pas été réélu en 1963. Deux coqs dans un poulailler, c'était trop ! » Mais Jules Mabut a amorcé un retour en force lors des dernières élections municipales (1975). Dans certains endroits du canton, la religion joue encore un rôle important en politique. Mabut a voulu éliminer ces barrières confessionnelles en portant sur la liste PDC des protestants. Heureux dénouement. Il est devenu le nouveau maire, son parti a gagné deux sièges et un candidat protestant a été élu. Et plus de rancune avec l'ancien maire.

Quand il travaille aux champs, Jules Mabut en profite pour réfléchir. Surtout sur son tracteur. Il a milité à la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) et à la Jeunesse agricole catholique en France voisine. Deux mouvements assez à gauche. Il lit aussi de nombreux ouvrages sociaux. D'où des idées progressistes, qui le font surnommer plaisamment « Mabut le rouge » !

Armand Magnin



Armand Magnin, 57 ans, est le secrétaire cantonal du Parti du travail. Après avoir été quelque peu dans l'ombre de ses camarades Vincent et Dafflon, cet ancien conseiller municipal carougeois (1951 à 1967) est devenu, en quelque sorte, le numéro un du parti. A la télévision, à la radio ou lors de manifestations publiques, Armand Magnin paraît assez souvent emporté, car il joint facilement le geste à la parole.

Cependant, Armand Magnin est un député réfléchi, parmi les plus écoutés du Grand Conseil. Et ceci pour deux raisons. Premièrement, sa fonction de secrétaire (l'homme qui met parfois de l'ordre dans le parti) n'a pas fait de lui un dogmatique ou un sec aire, comme le sont certains dirigeants communistes. Au contraire, son ouverture d'esprit renforce son analyse marxiste de notre société. D'où sa parfaite connaissance des réalités économiques et politiques du canton.

Deuxièmement, Armand Magnin s'est toujours battu pour ses convictions. Condition essentielle pour un politicien, de gauche ou de droite, s'il veut être respecté et crédible.

Armand Magnin commence à faire parler de lui en 1945. Président de la commission ouvrière de Similor (1944-54), il organise une grève et obtient le réengagement d'un ouvrier licencié. La même année, il est élu député. En 1948, il participe activement à divers débats ou grèves dans la métallurgie genevoise. Il présidera d'ailleurs la FOMH, et sera surtout actif à la tête du groupe métallurgiste de ce syndicat (1948 à 1954). Il entre ensuite à la « Voix ouvrière », comme rédacteur. Pour compléter son instruction il suit les cours du soir. Le rédacteur en chef de l'époque, Maurice Ducommun, l'aide aussi à s'instruire. En juin 1950, il devient secrétaire du parti.

Parmi ses nombreuses tâches, Armand Magnin s'efforce actuellement de rajeunir les cadres du parti. Parmi les jeunes militants qui se voient confier des responsabilités, le plus remarqué est, pour le moment, le député Spielmann. Le secrétaire cantonal occupe aussi la présidence du conseil d'administration de l'imprimerie du P-é-Jé-rôme, qui édite la « Voix ouvrière ». Une lourde charge !